

HISTOIRE DE L'AFRIQUE

SOUS LA DYNASTIE DES AGHLABITES,

ET DE LA SICILE

SOUS LA DOMINATION MUSULMANE.

TEXTE ARABE D'EBN-KHALDOUN,

ACCOMPAGNÉ

D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET DE NOTES

PAR A. NOEL DES VERGERS.



PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, 56.

1841.

HISTOIRE
DE L'AFRIQUE

SOUS LA DYNASTIE DES AGHLABITES,

ET DE LA SICILE

SOUS LA DOMINATION MUSULMANE.

TEXTE ARABE D'EBN-KHALDOUN,

ACCOMPAGNE

D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET DE NOTES

PAR A. NOEL DES VERGERS

Paris
1841

FIN DE L'HISTOIRE DE LA SICILE
SOUS LES GOUVERNEURS ARABES
ENVOYÉS DANS CETTE ÎLE PAR LES OBEYDITES.
(pp157-162)

Lorsque Obéïd-Allah-el-Mehdi, resté maître de l'Afrique, eut été reconnu pour chef dans ce pays [158] il nomma des gouverneurs dans ses diverses dépendances, et envoya en Sicile El Haçan-ben-Abi-Khanzir, [159] l'un des principaux chefs de la tribu des Ketamah, qui arriva à Mazara dans l'année 297 de l'hégire. Cet émir, en arrivant, confia le gouvernement de Girgente à son frère, et nomma cadî de Sicile Isaac ben-el-Menhal. En 298 il se mit à la tête d'un corps d'armée, marcha sur Damnasch dont il ravagea les alentours et revint. Les habitants de la Sicile, fatigués de sa mauvaise administration, se soulevèrent contre lui, et écrivirent à El-Mehdi pour excuser leur conduite. Ce prince ayant admis les raisons qu'ils faisaient valoir en leur faveur, envoya, pour les gouverner, Ali-ben-Amrou-el-Baloui, qui arriva en Sicile à la fin de l'année 299 : c'était un vieillard faible et qui n'eut pas le don de leur plaire; aussi le déposèrent-ils bientôt pour nommer à sa place Ahmed-ben-Korheb. Ce nouveau chef envoya en Calabre un corps de troupes qui la ravagea, et revint après avoir fait un butin considérable et de nombreux prisonniers. En l'an 300 il donna l'ordre à son fils Ali de s'emparer du château neuf de Taormine, comme d'une forteresse où il pourrait mettre sa cour et ses trésors à l'abri d'une agression de la part des habitants de la [160] Sicile. Ali, obéissant aux ordres de son père, faisait depuis six mois le siège de ce château, lorsque ses troupes, se révoltant contre lui, brûlèrent ses tentes et l'auraient tué s'il n'eût été défendu par les Arabes. A la suite de cet événement, Ebn-Korheb mit tout en oeuvre pour gagner les habitants de la Sicile au parti du khalife Moctadar et ils se rendirent à son appel. En conséquence, il fit supprimer dans la Khotba (175) le nom du Mehdi et fit partir une flotte pour aller attaquer les côtes de l'Afrique.

Elle y rencontra celle du Mehdi, commandée par El-Haçan-ben-Abi-Khanzir qui fut tué dans le combat, et dont les vaisseaux furent brûlés par les Siciliens. Ces derniers, à la suite de cette victoire, se dirigèrent vers Safakes (176) qu'ils livrèrent au pillage, et parvinrent jusqu'à Tripoli où ils pensèrent surprendre El-Kaïm, fils du Mehdi ; ils revinrent ensuite en Sicile. Ebn-Korheb, qui venait de recevoir de la part du khalife Moctadar le khilat et les drapeaux (177), se dirigea sur la Calabre avec une nouvelle armée navale : elle désola tout ce pays, et à son retour il en envoya une seconde sur les côtes de l'Afrique. Cette fois elle fut vaincue et les vaisseaux du Mehdi remportèrent une victoire complète. Le prestige qui s'attachait aux victoires d'Ebn-Korheb ayant [161] été détruit par cette défaite, les Siciliens commencèrent à secouer le joug et les habitants de Girgente écrivirent même au Mehdi pour lui faire leur soumission : bientôt toute l'île s'étant réunie dans une même révolte, on s'empara d'Ebn-Korheb qui fut fait prisonnier et envoyé au Mehdi vers la fin de l'année 300 de l'hégire : ce prince le fit mettre à mort, ainsi que plusieurs de ses partisans sur le tombeau d'Ebn-Abi-Khanzir.

Ibn Khaldoun (1332-1406)